

ART PRESS
MAI 2008



«Two Thieves and One Liar». (Deux voleurs et un menteur). 2007
Bois, métal. (Court.galerie Daniel Templon, Paris). *Wood, metal*

Jim Dine

Two Thieves and One Liar, 2007

Richard Leydier

Depuis une dizaine d'années, la figure de Pinocchio a investi l'œuvre de Jim Dine. La galerie Daniel Templon expose jusqu'au 28 mai un ensemble de sculptures et de gravures consacrées au garçonnet de bois.

■ Pinocchio est cerné, tenaillé par deux gredins. Il avait pourtant pris de bonnes résolutions, tirant (en apparence) les leçons de ses premières mésaventures. Tout s'est enchaîné très vite. À peine libéré du rondin par les ciseaux à bois, il se livre aux pires bêtises. Malgré les rigueurs de l'hiver, son père Geppetto vend sa chaude casaque pour offrir au pantin l'alphabet indispensable à ses études. Mais en chemin pour l'école, le garmement est distrait par la baraque de marionnettes de Mangefeu. Il revend alors son alphabet pour assister au spectacle. La soirée manque mal finir, mais le forain, ému par son histoire, lui fait don de cinq écus d'or. Pinocchio repart donc tout heureux vers la maison paternelle afin de racheter des vêtements chauds pour son papa, récupérer le précieux alphabet et rentrer dans le rang des écoliers. Et voilà qu'il croise le renard boiteux et le chat aveugle, qui font germer dans sa tête de bois l'idée de démultiplier son capital en semant les pièces d'or dans le Champ des miracles, au Pays des Nigauds. Encadré par les deux larrons, qui profiteront bientôt de ses largesses à l'Auberge de l'écrevisse rouge, avant de le pendre au grand chêne, non loin de la maison de la Fée bleue, Pinocchio est ici saisi à l'instant crucial du choix : rejoindre son père ou suivre les escrocs tentateurs ? Quitte ou double ? Lui est peint de couleurs vives – chemisette blanche, salopette rouge, souliers noirs vernis –, tandis que les deux âmes sombres, réalisées en bois carbonisé au chalumeau, cachent mal leur hideux dessein. Le contraste chromatique isole le pantin, perdu dans ses pensées, tiraillé entre la bonne et la mauvaise décision.

Pinocchio entre dans la vie de Jim Dine comme dans celle de la plupart des enfants à partir des années 1940. L'artiste a six ans lorsqu'il voit pour la première fois le dessin animé réalisé par Walt Disney, une rencontre qui le marque profondément. Il en découvre plus tard la source : le magnifique texte que Carlo Collodi (1826-1890) publie, à partir de 1881, sous la forme d'un feuilleton dans un journal romain pour petites filles riches. Le récit de Collodi est

bien plus sombre que sa version animée. Ici, le criquet bavard (la voix de la raison) est écrabouillé dès le début de l'histoire, la Fée bleue n'est sans doute pas aussi débonnaire, la mort rôde à chaque page. C'est un long rêve virant régulièrement au cauchemar. Mais surtout, Dine saisit très vite la portée métaphorique de la naissance du pantin. Pinocchio est le petit cousin de Pygmalion et du Golem, il évoque la capacité de l'artiste à faire jaillir la vie d'un bloc de matière inerte.

Construction d'une vie

Curieusement, le garçonnet de bois s'installe dans l'œuvre de Jim Dine à la manière d'un agent dormant, car il n'y apparaît véritablement qu'en 1997, en particulier dans le travail photographique de grande ampleur que l'artiste développe à ce moment précis. Dine collectionne depuis longtemps toutes sortes d'objets acquis au cours de ses voyages, et la marionnette de bois représentant Pinocchio, acquise en 1964, se retrouve tout naturellement dans les photographies, où elle côtoie d'autres motifs emblématiques de l'artiste, comme le corbeau, les outils, la chouette... Le garmement investit également la gravure, notamment dans l'ensemble réalisé avec le graveur parisien Michael Woolworth, tandis que Dine illustre le texte de Collodi pour les éditions Steidl. La sculpture suit très logiquement, et les œuvres en bois et métal sont exposées en 2007 à la Pace Gallery (New York), puis à la galerie Daniel Templon ce printemps 2008. Entretemps, l'artiste réalise un Pinocchio en bronze de neuf mètres de haut, qui sera inauguré le 16 mai dans la ville de Borås (Suède). Cette dernière est la cité natale de Gustaf Tenggren, le designer qui, au sein de l'équipe Disney, «ressuscita» Pinocchio en l'arrachant aux pages de Collodi pour le faire courir sur un écran géant. La boucle est bouclée.

Mais cela va plus loin. On sait la dimension autobiographique des motifs récurrents de Jim Dine (le cœur, la vénéus, les oiseaux...), qu'il considère comme «des métaphores personnelles de tout ce qui est enfoui dans [son] inconscient (1)». Les outils, par exemple, renvoient à son enfance, passée à Cincinnati auprès d'un grand-père quincaillier. Ces mêmes outils à l'aide desquels Geppetto travaille une bûche de bois pour en faire surgir un petit

The figure of Pinocchio has played a major role in Jim Dine's work over the last decade. The Daniel Templon gallery is showing an ensemble of sculptures and prints about the wooden boy, through May 28.

■ Pinocchio is trapped, caught between two thieves, despite all his good intentions. He had resolved to be a good boy, learning (or so it seemed) his lesson from his first misadventures. Everything had happened so fast, and one thing followed another. He started getting into trouble right away, just as soon as Geppetto's wood-carving chisels freed him from the pine log. Despite the bitter winter cold, his father sold his warm coat to buy an ABC book for the puppet so that he could learn to read. But on the way to school, the scamp was distracted by the traveling marionette theater run by Mangiafuoco (Fire-eater). He sold his schoolbook to buy a ticket for the show. The evening almost ended badly, but the theater owner, moved by his story, gave him five pieces of gold. So Pinocchio happily headed home to buy back his father's warm clothes and his precious ABC book and go to school. On the way he met the lame fox and the blind cat, who put a bee in his wooden bonnet. They told him that he could get rich by planting his coins in the Field of Miracles outside the city of Catchfools. The two thieves took him by the hand. Along the way, they stopped at the Red Lobster Inn, and took full advantage of his generosity. Finally they hung him in a great oak not far from the house of the Fairy with Turquoise Hair. Here we see Pinocchio at a crucial moment as he faces a decision: go back to his father or follow the two tempting crooks? Go for it or quit? The wooden boy is painted in bright colors—white shirt, red overalls, shiny black shoes, while the evil intentions of the two dark animals, made of wood blackened with a blowtorch, are obvious. The chromatic contrast isolates the puppet, lost in thought, torn between the right decision and the wrong one.

Pinocchio came into Jim Dine's existence in the same way as for most children since the 1940s. He was six when he first saw the Walt Disney cartoon. It marked him for life. Later he found the source, the magnificent novel by Carlo Collodi (1826-1890) published starting in 1881 as a serial in a Roman magazine for rich little girls. Collodi's story is far darker than the cartoon version.

garçon ; Dine, lui, s'est « construit » auprès de son aïeul, qui l'a en quelque sorte « façonné ». La construction d'une vie, c'est là le moteur de l'histoire de Pinocchio : l'innocence, l'espièglerie, la liberté de l'enfance, puis la manière dont un être évolue sur le chemin de l'existence, fait de bonnes ou de mauvaises rencontres (les chats et les renards embusqués), opte pour les bonnes ou les mauvaises décisions. Le pantin hante souterrainement la vie de l'artiste depuis son enfance. Fallait-il que Jim Dine devienne à son tour grand-père pour que Pinocchio jaillisse sur le tard dans son œuvre avec une énergie toute juvénile ? On ne sera pas surpris si, lorsqu'il illustre le texte de Collodi, l'artiste prête ses propres traits à Geppetto. Jim Dine est dans le même temps Geppetto et Pinocchio, le père/grand-père et son fils. Cette fois-ci, la boucle est vraiment bouclée. ■

(1) Jim Dine, entretien avec Caroline Joubert. Catalogue de l'exposition *L'Odysée de Jim Dine*, musée des beaux-arts de Caen, mars-juin 2007, éditions Steidl.

Jim Dine exposera également cet été à la galerie Guy Pieters, à Saint-Paul-de-Vence.

The Talking Cricket (the voice of reason) is smashed right at the beginning. The Fairy with Turquoise Hair is not nearly as nice, and death lurks on every page. It's a long dream that regularly turns into a nightmare. Most importantly, Dine quickly grasped the metaphorical dimension of the puppet's birth.

Full circle

Pinocchio is the little cousin of Pygmalion and the Golem. He stands for the artist's ability to bring life out of a block of inert matter. Curiously, the little wooden boy slipped into Dine's work like a sleeper. He didn't actually come out in Dine's art until 1997, in the rather large-scale photographic work the latter was doing just then. For a long time Dine had been collecting all sorts of objects found during his travels. It was only natural that the wooden marionette representing Pinocchio acquired in 1964 would appear in his photos alongside the artist's other emblematic motifs, such as the crow, the owl and various tools. The scamp also made his way into Dine's prints, most notably the set made with Parisian engraver Michael Woolworth when Dine was doing the illustrations for an edition of Collodi's book put out by Steidl. The sculpture followed quite logically. These wood and metal pieces were shown at Pace Gallery in New York in 2007, and then at the Daniel Templon gallery this spring. Meanwhile, the artist made a nine-meter-high Pinocchio in bronze, to be unveiled on May 16 in the town of Borås, Sweden. That happens to be the birthplace of Gustaf Tenggren, the animator who brought Pinocchio back to life for Disney,

tearing him out of Collodi's pages so that he could run on the big screen. The circle is closed. But there's more to it than that. The autobiographical import of Dine's recurrent motifs is well known. He considers his hearts, Venus figures, birds, etc. as "personal metaphors for everything buried in [his] subconscious." (1) The tools, for example, refer to his childhood in Cincinnati with his grandfather, who owned a hardware store. These are the same tools with which Geppetto turned a log into a little boy. Dine was "constructed" growing up with his grandfather, who in a way made him what he was to become. The construction of a life is exactly what the story of Pinocchio is about: innocence, tomfoolery, the freedom of childhood, and the way we move down the road of life, full of good and bad encounters (the disguised cats and

foxes), and make the right or wrong choices. Unconsciously, the puppet had haunted Dine since he was a kid, but it was not until the artist himself became a grandfather that Pinocchio belatedly emerged in his work, bounding onto the scene with childish energy. It's no surprise that in illustrating Collodi's text the artist lent Geppetto his own features. Dine is simultaneously Geppetto and Pinocchio, the father/grandfather and the son. This time, the circle really is closed. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Jim Dine, interview with Catherine Joubert, exhibition catalogue, *L'Odysée de Jim Dine*, Musée des Beaux-arts de Caen, March-June 2007, Steidl.

Dine will also show this summer at the Guy Pieters gallery in Saint-Paul-de-Vence.



«Pinocchio». Bronze. 9 mètres. Acheminement vers la ville de Borås, Suède
En route to the town of Borås, Sweden